

L' Odyssée de la musique Afro-américaine

Les musiques noires

Djembe



Il est impossible de regrouper de façon unique les musiques noires. Elles possèdent cependant des caractéristiques communes :

- un certain usage de courts motifs mélodico-rythmiques qui invitent irrésistiblement à la danse (le riff du blues, du funk ou de l'afrobeat, la boucle du hip-hop).
- un goût prononcé pour des structures rythmiques accentuant les temps faibles de la mesure.
- la technique du « Call and response ».
- des échelles à cinq tons dites « pentatoniques ».
- des timbres feutrés qu'on entendait déjà dans la lutherie africaine et qui deviendront des sons sales, les « dirty notes » de la musique américaine (la voix rocailleuse des bluesmen, la sourdine et le jeu wah-wah des trompettes de jazz, la saturation des guitares électriques...).
- des musiques fonctionnelles intimement reliées à la vie quotidienne des communautés qui les ont vu naître.



Balafon



Naa-Zambara (Musique Gbaya, Centrafrique) *

Les Gbaya Bodoé comptent environ cinq mille personnes, réparties en une quarantaine de villages situés au sud-ouest de la ville de Bouar, en République Centrafricaine. Ils ont une culture de tradition orale, sans hiérarchisation, où chacun, outre les nécessaires activités de subsistance, se livre aux occupations de son choix. La musique comme tous les autres domaines est accessible à tous.



La *sanza* gbaya est constituée d'une série de neuf à douze languettes métalliques fixées sur un chevalet, métallique lui aussi, et disposées en éventail sur une petite caisse en bois. Chaque languette porte de petits anneaux métalliques qui vibrent lorsqu'elle est pincée. Ces vibreurs servent à prolonger la résonance de la lame et à ajuster la hauteur du son. Le musicien maintient l'instrument devant lui, les mains tenant la caisse et les pouces de la main gauche et de la main droite jouant alternativement.



Commerce triangulaire

Les Amériques noires

Les musiques afro-américaines sont nées de la déportation massive des esclaves africains sur le continent nord-américain.

* [Cliquez sur les titres des œuvres pour accéder aux liens](#)

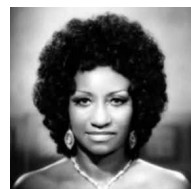
De Salvador de Bahia à Porto Rico, de Carthagène à New York, les musiques créées par les populations noires sur le continent américain ont considérablement influencé la musique moderne (rock, soul, funk, salsa, hip-hop, world music ...). Elles font désormais partie d'un patrimoine commun et universel.

Cuba music club :

A Cuba, les influences africaines et hispaniques créent des styles musicaux originaux : danzon, son ou mambo. Après la révolution de 1959, de nombreux artistes immigreront aux États-Unis, où, au contact des musiques afro-américaines, ils créeront le boogaloo puis la salsa. Sur l'île, la musique évolue aussi : *la nueva trova cubana* apparaît au début des années 70 et la *timba* deux décennies plus tard.



- **Celia Cruz** - Bemba colorada, Inolvidable (Cuba, 1995)
- **Compay Segundo** - Chan Chan, Buena Vista Social Club (Cuba, 2000)



Celia Cruz

L'aventure du blues et du jazz :

Des champs de coton aux bars électriques de Chicago, le blues exprime l'âme des descendants d'esclaves. Des marching bands de la Nouvelle Orléans au m'base, qu'il soit be bop, cool, free ou rock, le jazz ne cesse d'évoluer au gré des audaces et de la virtuosité de ses musiciens.



- **John Lee Hooker** - Boom Boom, Boom Boom
- **Billie Holliday & Louis Armstrong** - Farewell to Storyville
- **Duke Ellington** - It Don't Mean a Thing
- Take the 'A' Train
- **Thelonius Monk** - Blue monk
- **Miles Davis** - So What, So What?
- **Herbie Hancock** - Cantaloupe Island



Duke Ellington

Rythm'n'blues, soul, funk :

Rhythm'n'blues, soul, funk, la marche pour les droits civiques. La musique noire américaine est d'abord vendue aux États-Unis sous l'appellation "Race Music". Dans les années 50, à Chicago ou à New York, des labels spécialisées rencontrent le succès et le terme Rythm'n'Blues apparaît pour qualifier ces musiques. Conjuguant des éléments du Rythm'n'blues, du gospel ou du jazz, la soul est reine dans les années 60. Dans la décennie suivante, le rythme s'emballe et la soul se transforme en funk qui fait danser la terre entière.



- **Ray Charles** - Hit the road Jack
- **James Brown** - Say It Loud -I'm black and I'm proud



Ray Charles

De la samba à la salsa, les Amériques latines noires :

L'identité du Brésil est bâtie sur un fort métissage de cultures indigènes, portugaise et africaines. Cela lui permet d'incorporer toutes les influences extérieures sans perdre ses caractéristiques. Des rythmes marqués de la samba au mangué beat influencé par le rock et le hip hop, en passant par la bossa nova héritée du jazz, les musiques brésiliennes ne ressemblent à aucune autre.

- **Tom Jobim** - The Girl From Ipanema





- **Caetano Veloso** - Tropicalia
- **Chico Buarque Et Milton Nascimento** - O que será
- **Antonio Carlos Jobim** - Chega de saudade

Suites caribéennes :

Chico Buarque

Comme Cuba ou la Jamaïque, Trinidad et Tobago sont des îles très musicales. Les chanteurs de calypso, les orchestres de steel drums ou les stars de la soca ou du rapso rivalisent d'ingéniosité et défilent pendant le carnaval. A Haïti, les rythmes et les chants accompagnent les rituels vaudou. En Guadeloupe, les tambours du gwo ka animent les soirées et les nuits. En se teintant de funk, ce rythme est devenu le zouk.



- **Harry Belafonte** - Mathilda, Mathilda - That's Entertainment
- Banana Boat (O-Day)

Global mix :

Du rock au reggae, de la disco au hip-hop, les musiques populaires de racine noire gagnent une reconnaissance planétaire.

Raggae et musiques jamaïcaines :



- **Jimmy Cliff** - The harder they come



Jimmy Cliff

Black music machine :



- **Quincy Jones** - Dirty Dozens



Quincy Jones

African mix :



- **Magic System** - Zouglou Dance

L'odyssée du hip hop :

Né dans les ghettos noirs des grandes villes américaines dans les années 70, le rap est un cri du peuple poussé sur des rythmiques funk reproduites sur des machines. Formant avec la danse et le graph' une culture globale, le hip-hop a conquis la jeunesse du monde entier.



- **Grandmaster Flash** - The message
- **Afrika Bambaataa And The Soulsonic** - Planet Rock
- **N.T.M** - Seine Saint Denis style



Grandmaster Flash

Parmi les légendes des musiques noires

Billie Holiday :

Celle que l'on surnommait «Lady Day» est probablement considérée comme une des plus grandes légendes du jazz vocal.



- Strange Fruit (1939)

Michael Jackson :

Autoproclamé «King of Pop», Michael Jackson aurait pu prétendre au titre d'empereur, tant il a marqué son époque. Sa voix, ses disques, ses clips, ses pas de danse et sa silhouette resteront à jamais gravés dans les annales de la musique populaire mondiale.



- They Don't Care About Us, HIStory (1995)
- Beat It, Thriller (1982)



Michael Jackson

Jimi Hendricks :

S'il n'a pas inventé la guitare électrique, Jimi Hendrix a mis au point la plus flamboyante des façons d'en jouer. 40 ans après sa disparition, son portrait est encore punaisé sur les murs de bien des apprentis guitaristes ...



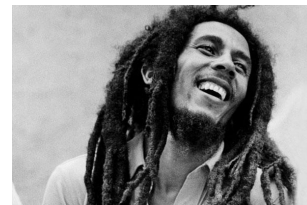
- The Star Spangled Banner, Live At Woodstock (1969)

Bob Marley :

C'est la première superstar issue du tiers-monde ! Bob Marley a imposé le reggae jamaïcain comme l'un des rythmes les plus féconds du 20ème siècle (et probablement de notre siècle également).



- Get Up, Stand Up, Burnin' (1973)
- Jammin', Exodus (1977)
- Redemption Song, Uprising (1980)



Bob Marley

Miriam Makeba :

Malgré les années d'exil et les pressions de toutes sortes, Miriam Makeba a été la voix de la lutte contre l'apartheid. Ses chansons n'ont pas cessé de mobiliser contre l'injustice qui frappait ses frères et sœurs, jusqu'à son retour, à l'appel de Nelson Mandela, dans une Afrique du Sud enfin démocratique.



- Into Yam, Bande originale film "Come Back Africa" (1959)

Ray Charles :

Avec des titres comme «I Got a Woman» ou «What'd I Say», ce non-voyant génial a jeté la ferveur du gospel sur les pistes de danse du monde entier. Il a inventé, à la fin des années 50, la soul, la musique de l'âme.



- What I'd Say, What I'd Say (1959)
- I Got a Woman, Ray Charles (1957)
- Georgia On My Mind, The Genius Hits The Road (1960)

Aretha Franklin :

Dans l'univers des musiques afro-américaines, où les titres de noblesse durent peu, personne n'ose contester à Aretha Franklin son statut de «queen of soul». Tout au long des années 60 et 70, cette diva a régné sur les pistes de danse.



- My Country 'Tis of Thee, Ancien hymne national des États-Unis (2009)
- Respect, I Never Loved a Man The Way I Love You (1967)

Miles Davis :

Toute sa vie, il n'en a fait qu'à sa tête et il a eu raison : du cool jazz à la fusion électrique, ce trompettiste qui savait divinement bien s'entourer a toujours eu une longueur d'avance.



- Electric red



Miles Davis

James Brown :

Impossible de compter le nombre de rappers qui ont samplé ses grognements et ses imprécations ! L'initiateur du funk était une tornade de rythmes qui n'a pas fini d'inspirer ses successeurs.



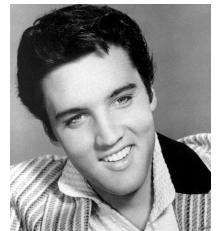
- James Brown - It's a Man's Man's Man's World (USA, 1966)

Elvis Presley :

Bien sûr, le rock'n'roll existait avant lui. Mais c'est sa voix de velours, son jeu de jambes affolant et la couleur de sa peau qui l'ont propulsé sur les scènes du monde entier, faisant de ce modeste camionneur l'un des musiciens les plus influents du vingtième siècle.



- Tutti Frutti



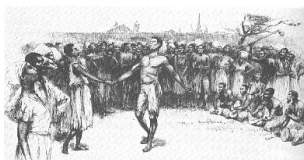
Elvis Presley

Musique noire et histoire

La création musicale a très souvent, d'une manière ou d'une autre, été marquée par des faits historiques. En voici quelques exemples :

1718 - Nouvelle-orléans :

Fondation de La Nouvelle-Orléans par Jean-Baptiste Le Moyne, sieur de Bienville. La Louisiane sera vendue aux États-Unis par Napoléon en 1803.



- 1800 : Pendant tout le XIXe siècle, au lieu-dit Congo Square en bordure du quartier français, esclaves noirs et hommes libres de couleur se retrouvent le dimanche dans le seul endroit aux États-Unis où ils sont libres de célébrer en public leur culture musicale.

1837 - Underground railroad :

C'est la naissance de l'underground railroad, un réseau de passeurs entre le Sud des États-Unis esclavagiste et le Nord libre, actif dès les années 1820. Esclave évadée, Harriet Thubman en sera une des militantes les plus actives, lors de l'apogée du fonctionnement du réseau dans les années 1850.

- 1840 : «I'll sail de world clar roun an roun / All by the railroad under groun» («Je voyage de par le vaste



monde, grâce au réseau clandestin»), chante avec facétie le blackface minstrel Dan Emmett dans les théâtres populaires new-yorkais des années 1840. Les blackface minstrels étaient des acteurs blancs grimés en Noirs qui imitaient la culture des Noirs du Sud.

1896 - Ségrégation raciale aux USA :

En 1892, Homer Plessy, créole de La Nouvelle-Orléans et militant des droits civiques, refuse de céder sa place à un Blanc dans le tramway. Sa condamnation dans le jugement officialise la ségrégation et la doctrine du «separate but equal». Près de soixante ans plus tard, Rosa Parks décide de renouveler son geste pour briser le régime de ségrégation américain. Le 13 Novembre 1956, la cour suprême déclare les lois ségrégationnistes comme étant anticonstitutionnelles.



- 1960 : Charles Mingus enregistre le morceau «Original Fables of Faubus», dans lequel il dénonce explicitement les agissements racistes du gouverneur de l'Arkansas Orval Faubus, qui s'opposait à la déségrégation dans les écoles publiques de son État

1930 - Hailé Sélassié :

Hailé Sélassié est sacré empereur d'Éthiopie. Durant son règne, il est l'artisan de la résistance éthiopienne contre la conquête coloniale.



Hailé Sélassié

1963 : L'empereur Hailé Sélassié s'adresse à l'ONU.



- 1968 : Bob Marley & The Wailers enregistrent la chanson «Selassie is the Chapel», en empruntant la mélodie de «Crying in the Chapel», standard originellement interprété par Darryl Glenn.

1948 - Multi culturalisme à Londres :

Le 22 juin 1948, le navire Empire Windrush débarque à Tilbury, Angleterre. À son bord, 492 immigrants jamaïcains. Cet épisode symbolise les débuts de la société multiculturelle britannique.

1959 : Entre fin août et début septembre, plusieurs émeutes raciales ont lieu dans le quartier londonien de Notting Hill fortement habité par une population originaire des Caraïbes. En réponse à ces émeutes, Claudia Jones créait le Carnaval de Notting Hill en 1959.



- 1980 : Linton Kwesi Johnson, maître du spoken word et d'un reggae engagé, enregistre «England Is a Bitch», Bass Culture (Island).

1962 - Organisation de l'unité africaine :

Trente chefs d'États africains se retrouvent à Addis-Abeba, Éthiopie, pour fonder l'Organisation de l'unité africaine.

- 1966 : À Dakar en 1966 se tient le Ier Festival mondial des arts nègres, organisé à l'initiative de Présence africaine et de la Société africaine de culture de Léopold Sédar Senghor. Y participent notamment Aimé Césaire, Duke Ellington, Joséphine Baker ou le poète afroaméricain Langston Hughes. Une seconde édition se déroule à Alger en 1969, puis à Lagos, Nigeria, en 1977, pour revenir à Dakar en 2010.



- 1969 : Archie Shepp, musicien américain engagé, symbolise le versant politisé du

free jazz. Il enregistre un album aux côtés de musiciens algériens au Festival panafricain d'Alger en 1969.

- 1972 : Dans les années 80, la world music déferle dans les maisons de disques. Manu Dibango décide de fédérer les musiciens africains au sein du «Wakafrica» pour, dit-il, «Ne pas oublier l'essentiel : nos racines». Le créateur du célèbre «Soul Makossa» a été un témoin et un acteur des épopées jazz, reggae et world.



1963 - Mouvement pour les droits civiques :

Lors de la Marche vers Washington pour le travail et la liberté du 28 août 1963, le pasteur Martin Luther King, apôtre de la résistance non violente, prononce son discours le plus célèbre, «I Have A Dream». Il recevra le prix Nobel de la paix l'année suivante et sera assassiné le 4 avril 1968 à Memphis.



Martin Luther King

1963 : Le Roi Jones / Amiri Baraka publie en 1963 à New York «Blues People», un livre influent sur «l'histoire des musiques noires dans l'Amérique blanche».

1965 : À la suite de l'assassinat de Malcolm X le 21 février 1965, le mouvement radical des Black Panthers prend de l'essor.

- 1968 : James Brown, «Say It Loud» : ce tube qui revendique la fierté d'être noir sera la bande-son des années Black Power.

1971 – Néolibéralisme :

L'arrivée au pouvoir de Margaret Thatcher en 1979 et de Ronald Reagan en 1981 coïncide avec la mise en place de politiques économiques néolibérales dans le monde atlantique et au-delà.

- 1973 : Le DJ Afrika Bambaataa fonde à New York l'International Zulu Nation, autour du slogan «Peace, love and having fun».
- 1981 : Publication du troisième album solo de Michael Jackson : «Thriller», coproduit par Quincy Jones. Devenu l'album le plus vendu de tous les temps, «Thriller» annonce à sa sortie une ère de normalisation culturelle que symbolisera la chaîne musicale MTV, lancée en 1981.
- 1982 : La publication du single «The Message» par Grandmaster Flash & The Furious Five préfigure l'apparition d'un rap politique et mordant.

1976 - Saïgon :

Un dernier hélicoptère décolle le 30 avril 1975 du toit de l'ambassade des États-Unis à Saïgon. La guerre du Viêtnam s'achève sur la défaite occidentale.



- 1969 : Lors du Festival de Woodstock, Jimi Hendrix propose une interprétation célèbre de l'hymne américain, qui dénonce l'impérialisme.
- 1971 : «What's Going On», la chanson-titre du plus célèbre album du chanteur soul Marvin

Gaye (Tamla Motown, 1971), propose une réflexion universelle sur la guerre, l'amour et la folie des hommes.

1990 - Nelson Mandela :



Après vingt-sept ans d'incarcération, Nelson Mandela est libéré le 11 février 1990, sous la présidence de Frederik De Klerk. L'apartheid est définitivement aboli l'année suivante. Le Parti national et l'ANC s'accordent pour mettre en place un gouvernement multiracial et démocratique.



- 1974 : L'un des morceaux emblématiques de la lutte anti-apartheid est le célèbre «Mannenberg Is Where it's Happening», enregistré en 1974 à Johannesburg par Abdullah Ibrahim (Dollar Brand jusqu'en 1968), sur le label indépendant de Rashid Vally As-Sham / The Sun.
- 1986 : En 1986, alors que l'Apartheid bat son plein, le musicien américain Paul Simon enregistre à Johannesburg l'album «Graceland» avec des musiciens locaux. Un an plus tard un grand concert est donné à Johannesburg auquel prennent part de nombreux artistes sud-africain parmi lesquels Hugh Masekela et Miriam Makeba.
- 1987 : Avec son groupe Savuka, Johnny Clegg invente le rock zoulou et défie musicalement l'apartheid. La chanson «Asimbonanga» («Nous ne l'avons pas vu») fait référence à Nelson Mandela, alors emprisonné sur l'île de Robben Island, au large du Cap.

1992 - Rodney king :

Émeutes à Los Angeles après que quatre policiers responsables du passage à tabac d'un automobiliste noir, Rodney King, ont été déclarés non coupables. Les violences prennent fin le 1er mai. Bilan : 53 morts et 2 383 personnes blessées.

- 1988 : Le titre «Fuck the Police» de Niggaz With Attitude fonde le genre gangsta rap et préfigure la révolte des minorités à Los Angeles lors des émeutes de 1992.
- 1996 : Assassinat du rappeur Tupac Shakur le 13 septembre 1996 à Las Vegas. Le 9 mars 1997, le King of New York Notorious B.I.G. était assassiné à Los Angeles. A la fois culture de rue, folklore urbain afro-américain, chronique des ghettos, mode de vie et mouvement artistique, le hip hop est devenu en trois décennies l'expression artistique privilégiée d'une jeunesse mondiale défavorisée. De Brooklyn à Dar es Salaam, d'Alger à Jo'Burg, le hip hop se conjugue entre hardiesse et poésie.

Le look du rappeur (pantalons larges, lacets défaits, marche "pieds en dedans" etc...) est interprété par certains comme une reprise du look imposé aux esclaves (impossibilité de fuir dans ces conditions d'habillement, chevilles liées...)



- 2000 : Le rappeur Eminem publie «The Marshall Mathers LP», son troisième album. Produit par Dr Dre et écoulé à 27 millions d'exemplaires, ce disque propulse un artiste blanc au sommet des charts hip hop et bouscule les canons conventionnels du genre en synthétisant hip hop et pop, et en ouvrant des champs thématiques jamais explorés par le rap.

2001 - World Trade Center :

Le 11 septembre 2001, à l'issue d'un attentat d'Al-Qaïda, les tours jumelles du World Trade Center, à New York, s'écroulent.



- 2003 : Le slameur Saul Williams enregistre en 2003 l'album «Not in My Name» (Synchronic), en opposition à la guerre américaine en Irak.

2005 - Katrina :

L'ouragan Katrina frappe les côtes à proximité de La Nouvelle-Orléans : 1 836 morts, 141 500 sinistrés et près de 1 million de personnes déplacées.

- 1927 : une année de crues historiques du Mississippi, pendant laquelle Bessie Smith enregistre avec le pianiste James P. Johnson le titre «Back Water Blues».



- Quatre-vingts ans plus tard, à La Nouvelle-Orléans, John Boutté, chanteur créole, reprend le titre «Louisiana 1927» de Randy Newman, pour commenter indirectement la catastrophe de Katrina lors du festival Jazz Fest 2007.

2008 - Internet, Barack Obama :

En juin 2008, on estime à 1,46 milliard le nombre d'internautes dans le monde. Le 4 novembre 2008, Barack Obama est élu 44^e président des États-unis.



- 1973 : Dans la foulée de l'élection de Barack Obama, le rappeur Nas enregistre le titre «Black President» sur l'album Untitled (n.i.g.g.e.r.). Nas (parfois appelé également Nasty Nas, Nastradamus, et anciennement Nas Escobar), de son vrai nom Nasir Bin Olu Dara Jones, est un rappeur américain né le 14 septembre 1973 à New York, il est considéré par la communauté hip-hop comme l'un des plus grands MCs contemporains.



- 2008 : Aretha Franklin interprète «My country Tis of Thee» à l'occasion de l'investiture de Barack Obama, le 44^{ème} président des États-Unis.

2011 - Printemps arabe :

Des mouvements populaires viennent à bout de dictateurs dans plusieurs pays du monde arabe : Tunisie, Égypte, Libye.



- 2008 : Le rappeur Common enregistre le morceau «Changes» Universal Mind Control en soulignant les liens entre le rap et des événements politiques plus larges.